

La figure de l'évêque selon le Pape François

Diego FARES,
Jésuite argentin.
Docteur en
philosophie. Il a
travaillé pendant 20
ans à *El Hogar de San
José*, programme
pour les personnes
vivant dans la rue,
à Buenos Aires. Il
est actuellement
membre de l'équipe
de rédacteurs de
La Civiltà Cattolica.
Il est aussi ancien
professeur
à la Faculté
philosophique et
théologique de San
Miguel en Argentine.
faresdiego@gmail.
com

Cet article a initialement
été publié, en italien, « La
figura del vescovo in Papa
Francesco », dans la revue
jésuite *Civiltà Cattolica* (3959
Juin 2015, pp. 433-449). Tra-
duction française de Michel
RWASHA, sj.

A l'ouverture de la 68^e Assemblée de la Conférence Episcopale Italienne, le 18 mai passé, le Pape François a demandé aux évêques de ne pas être des « pilotes », mais plutôt de vrais « pasteurs » (1). A plusieurs reprises, le Pontife a appelé les évêques à être des « pasteurs », et non des « princes », en utilisant des images qui étaient déjà siennes au temps où il était en charge de son ancien diocèse.

En 2006, en donnant les *Exercices Spirituels* aux évêques espagnols, dans le discours introductif sur le Magnificat, il parlait de « se considérer comme administrateurs, non comme propriétaires, humbles serviteurs à l'instar de Notre Dame, non des princes ». Et il concluait les *Exercices* en disant, dans la méditation sur le « Seigneur qui nous réforme », que « les gens veulent un pasteur, non un personnage habile qui se perd dans les embellissements de la mode » (2).

Cette option pastorale ne concerne pas que les évêques, mais elle intéresse aussi tout « disciple missionnaire », chacun dans son état et dans sa condition. Dans l'Exhortation *Evangelii Gaudium* (EG), le Pape affirme : « Il est donc clair que Jésus-Christ ne nous veut pas en princes qui regardent dédaigneusement, mais en hommes et femmes du peuple. Ce n'est pas l'option d'un Pape ni une option pastorale parmi tant d'autres possibles ; c'est une indication très claire, directe et sans appel de la Parole de Dieu, indication qui n'a pas besoin d'interprétations lui ôtant la force interpellante. Vivons-les « sine glossa », sans commentaires » (n. 271).

L'image « pasteurs, non princes », que certains médias vulgarisent comme un reproche aux évêques et aux prêtres, bien lue, n'évoque pas nécessairement un mépris : c'est quelque chose de plus profond. Elle fait référence au discernement d'un changement d'époque, et plus profond

1 PAPE FRANÇOIS, *Discours à la 68^e Assemblée Générale de la Conférence Episcopale Italienne*, 18 mai 2015.

2 PAPE FRANÇOIS - J. M. BERGOGLIO, *En Lui seul l'espérance. Exercices Spirituels aux évêques espagnols* (15-22 janvier 2006), Madrid, BAC, 2013.

encore, elle est une invitation pour qu'aucun évêque, aucun prêtre ne se laisse voler la joie d'être pasteur ⁽³⁾ : « De cette façon, nous ferons l'expérience de la joie missionnaire de partager la vie avec le peuple fidèle à Dieu en essayant d'allumer un feu au cœur du monde » (EG 271).

Des évêques qui veillent sur leur peuple

Il y a un charisme spécifique qu'exprime le vocable même « Evêque » - *Episkopos* en grec » sur lequel le Cardinal Bergoglio a réfléchi lors du Synode de 2001 dédié à « l'Evêque, serviteur de l'Evangile de Jésus-Christ pour l'espérance du monde ». Ce charisme qui est aussi une mission propre de l'Evêque consiste à « veiller ».

Il vaut la peine de reproduire le texte dans son entièreté : « L'évêque est celui qui veille, garde l'espérance en veillant sur son peuple (1 P 5, 2). Une attitude spirituelle est celle de celui qui met l'accent sur la *supervision* du troupeau avec un « regard d'ensemble ». C'est l'évêque qui est attentif à soigner tout ce qui maintient la cohésion du troupeau. Une autre attitude spirituelle est celle qui met l'accent sur la *vigilance*, en étant alerte face aux dangers. Ces deux attitudes font l'essence de la mission épiscopale et acquièrent toute leur force à partir de l'attitude que je considère essentielle qui consiste à veiller.

L'une des images les plus fortes de cette attitude est celle de l'Exode dans laquelle on nous dit que Yahvé veilla sur son peuple dans la nuit de Pâques, que les Israélites ont appelée « la nuit de la veille » (Ex 12, 42). Je veux souligner ici cette profondeur que possède le fait de veiller par rapport au fait de superviser qui est plus général ou à une vigilance qui est plutôt quelque chose d'occasionnel. Superviser fait référence à la sauvegarde de la doctrine et des coutumes, par contre veiller cherche plutôt à ce qu'il y ait *sel et lumière dans les cœurs*. La vigilance fait référence au fait d'être alerte face à un danger imminent, tandis que veiller fait référence au fait de supporter avec patience les processus dans lesquels le Seigneur met en gestation le salut de son Peuple. Pour vigiler, il suffit d'être éveillé, astucieux, rapide. Pour veiller il faut en plus avoir de la mansuétude, de la patience et de la constance, de la charité à toute épreuve. Superviser et vigiler font référence à un contrôle nécessaire. Veiller, par contre, nous parle de l'espérance du Père miséricordieux qui veille sur la transformation des cœurs de ses fils. Le fait de veiller manifeste et consolide l'activité de l'évêque qui manifeste l'espérance « sans dénaturer la Croix du Christ ».

Il y a une autre image, plus proche et plus familière, mais aussi forte, liée à celle de Yahvé qui veille sur le grand exode du Peuple de l'alliance. C'est celle de Saint Joseph. C'est lui qui veille sur l'Enfant et la Mère, jusque même

3 Pour « *acedia pastoral* » : Cfr. EG 83.

en songe, avec la tendresse du serviteur fidèle et discret qui joue le rôle du Père. De cette veille profonde de Joseph naît ce regard d'ensemble silencieux, capable de garder son petit troupeau avec les moyens de bord, et naît aussi le regard vigilant et intelligent qui a réussi à éviter tous les périls qui guettaient l'Enfant ⁽⁴⁾.

Le Saint Joseph dormant auquel le Pape François confie ses tâches pour qu'il en rêve est l'image de l'Evêque, du Pasteur qui veille sur son peuple.

Des évêques qui s'abaissent et rassemblent

Des évêques qui s'abaissent vers le bas et vers tous. Par deux mouvements simples de pasteur et non de prince, le Pape François nouvellement élu, s'est situé dans la grande tradition de l'Eglise et du Concile Vatican II et a suscité, au milieu du Peuple fidèle de Dieu, un nouveau dynamisme spirituel.

Le Concile nous dit que « de même que le Christ s'est abaissé et a été envoyé à évangéliser les pauvres, de la même façon l'Eglise est appelée à suivre le même chemin, et c'est pourquoi elle « embrasse tous les affligés et reconnaît dans les pauvres l'image de son Fondateur pauvre et patient » (*Lumen Gentium* 'LG', n° 8).

Lorsque le Pape François a incliné la tête pour recevoir la bénédiction de son peuple et chaque fois qu'il monte sur la papamobile et fait le tour de la place, arrivant jusqu'aux extrémités (ou quand il choisit les frontières pour faire ses visites), ses mouvements nous font expérimenter, et non seulement voir, une figure possible de la manière d'être d'un Evêque au milieu de son peuple. Une figure qui ne cherche pas à « remplacer » celle des autres Evêques ou Papes, mais qui cherche à être un regard et une réception avec une attitude « d'amitié et de proximité » de celui qui sait découvrir « l'harmonie de l'Esprit dans la diversité des charismes », comme le même pape François a demandé à « ses prêtres » – les cardinaux –, deux jours après avoir été élu ⁽⁵⁾.

Sa doctrine, tout comme ses gestes, expriment un abaissement et une inclusion qui sont aux antipodes de la mondanité spirituelle. Ces choses ne tirent pas leur origine en lui, c'est ce que demandait avec simplicité le Concile : « Ainsi l'Eglise, même si l'accomplissement de sa mission exige des ressources humaines, n'est pas constituée pour chercher **la gloire de ce monde**, mais plutôt pour prêcher l'humilité et l'abnégation par son exemple même » (LG 8).

S'il est vrai qu'il y a un jugement dur de la part des gens et des médias quand ils voient qu'un prélat a des attitudes princières, il est aussi vrai qu'il y a une grande sympathie avec n'importe quel pasteur – prêtre ou Evêque – quand

4 J.M.BERGOGLIO, « Surveiller la cohésion du troupeau », Intervention dans le Synode sur « L'évêque, serviteur de l'Evangile de Jésus-Christ pour l'espérance du monde », in *Osservatore Romano*, 4 octobre 2001, p. 10.

5 Pape François, *Audience à tous les Cardinaux*, 15 mars 2013.

il s'abaisse et embrasse tout le monde. Le peuple de Dieu sent que c'est le Christ lui-même qui paît à travers ses pasteurs. Saint Augustin le disait déjà : « Loin de nous l'idée qu'il manque actuellement de bons pasteurs. Loin de nous l'idée que la miséricorde divine ait cessé d'en générer et d'en investir avec sa mission. En réalité, s'il y a de bonnes brebis, il doit y avoir aussi de bons pasteurs : les pasteurs, de fait, naissent au sein même de bonnes brebis. Pourtant, les bons pasteurs ne font pas retentir leur voix, les amis de l'Epoux se réjouissent quand ils entendent la voix de l'Epoux (Jn 3, 29). Les bons pasteurs sont tous dans l'unité, ils sont une même réalité. Quand ils paissent les brebis, c'est le Christ même qui paît à travers eux » (6).

Au terme de son Discours à la Congrégation pour les Evêques, de 2014, le Saint Père se demandait : « Où pouvons-nous trouver de tels hommes ? (Evêques kérygmaticques, pieux et pasteurs). Ce n'est pas facile. Existent-ils ? Comment les choisir ? (...) Je suis certain qu'ils existent, puisque le Seigneur n'abandonne pas son Eglise. Peut-être c'est nous qui ne marchons pas suffisamment dans les prairies pour les chercher. Peut-être que l'avertissement de Samuel nous est utile : « nous n'allons pas nous mettre à table avant qu'il ne vienne » (cfr 1 Sam 16, 11-13). Je voudrais que cette Congrégation vive avec cette sainte inquiétude (7).

Des évêques centrés sur l'essentiel

Quelles doivent être les caractéristiques de l'Evêque que le Pape propose comme celui dont se sert le Seigneur aujourd'hui pour sanctifier, enseigner et paître son peuple ? Le Pape les a rappelées aux évêques de la Conférence Episcopale Italienne (CEI). La spiritualité de l'Evêque, c'est le retour à l'essentiel, à la relation personnelle avec Jésus-Christ qui nous dit : « suis-moi » et fait de nous des « pasteurs d'une Eglise qui est surtout communauté du Ressuscité (8). Le Pape l'avait déjà dit quelques mois auparavant, dans la réunion de la Congrégation Générale pour les évêques : « Il est nécessaire de sélectionner entre les disciples de Jésus les témoins du Ressuscité. De là découle le critère essentiel pour esquisser la figure des évêques que nous voulons avoir » (9).

Et voici les deux caractéristiques de « l'évêque témoin » signalées par le Pape : la première est qu'il « sait rendre présent tout ce qui est arrivé à Jésus », la deuxième est qu'il « n'est pas un témoin solitaire, mais partie intégrante de l'Eglise » (10). Et à l'Assemblée de la CEI le Pape avait souligné justement

6 AUGUSTIN, Saint, *Sermon sur les Pasteurs* 30 in : ID., *Sur le Sacerdoce*, Rome-Milan, La Civiltà Cattolica-Corriere de la Sera, 2014, 168.

7 PAPE FRANÇOIS, *Discours à la Réunion de la Congrégation pour les Evêques*, 27 février 2014, in www.vatican.va.

8 ID., *Discours à la 66^e Assemblée Générale de la Conférence Episcopale Italienne*, 19 mai 2014.

9 ID., *Discours à la Réunion de la Congrégation pour les Evêques*, cit., n. 4.

10 Ibid.

« l'appartenance ecclésiale » des « Pasteurs d'une Eglise qui est le Corps du Seigneur » ⁽¹¹⁾.

Pour mieux capter ces caractéristiques, fixons notre regard sur le Pape-François lui-même. Ce n'est pas que tous les Evêques doivent être comme le Pape dans « son style ». Tout au contraire : il prône la diversité des charismes. « Il n'existe pas un pasteur *standard* pour toutes les Eglises. Le Christ connaît la singularité du pasteur dont chaque Eglise a besoin pour qu'il réponde à ses besoins et l'aide à réaliser ses potentialités. Notre défi est d'entrer dans la perspective du Christ, en tenant compte de cette singularité dans les Eglises particulières » ⁽¹²⁾. Rendre présent Jésus-Christ Ressuscité requiert que chacun se situe dans son actualité unique et intransférable, et qu'il soit fidèle à l'essentiel, harmonisant son témoignage de vie avec celui des autres témoins.

Parlant de l'essentiel, il est peut-être significatif de relire, deux ans après, les premiers propos tenus par le pape François sur « l'évêque ». C'était lors de sa première bénédiction *Urbi et Orbi* : signalant le devoir du Conclave, il a dit qu'il était celui de donner un évêque à Rome ; remerciant l'accueil de la communauté diocésaine de Rome, il a dit qu'elle avait à présent son évêque ; il a exprimé le désir de « dire une prière pour notre évêque émérite, Benoît XVI » ; et il a décrit sa propre mission en terme de processus : « Maintenant nous commençons un cheminement : évêque et Peuple » et il a mis en exergue « la prière du peuple, demandant la bénédiction pour son évêque » ⁽¹³⁾.

L'autre mention fut dans l'homélie de la messe « Pro Ecclesia » avec les Cardinaux. Le Souverain Pontife inclut tous les pasteurs comme « disciples du Christ Crucifié » : « Quand nous cheminons sans la Croix, quand nous construisons sans la Croix et quand nous confessons un Christ sans Croix, nous ne sommes pas des disciples du Seigneur : nous sommes des mondains, nous sommes évêques, prêtres, cardinaux, papes, mais nous ne sommes pas des disciples du Seigneur » ⁽¹⁴⁾. Comme dit *Lumen Gentium* : « L'Eglise pèrègrine entre les persécutions du monde et les consolations de Dieu, **annonçant la croix** et la mort du Seigneur, jusqu'à son retour (cfr 1 Cor 11, 26) » (LG 8 ; cfr LG 3 ; 5 ; 42).

Il est à souligner aussi la façon dont il a décrit la figure de Benoît XVI, le jour suivant, dans l'Audience avec les Cardinaux : « Le ministère pétrin, vécu dans une consécration totale, l'a eu comme interprète sage et humble, avec les yeux toujours rivés sur le Christ, le Christ ressuscité, présent et vivant dans l'Eucharistie » ⁽¹⁵⁾.

11 ID., *Discours à la 66^e Assemblée Générale de la Conférence Episcopale Italienne*, cit.

12 ID., *Discours à la Réunion de la Congrégation pour les évêques*, cit. n. 1.

13 ID., *Première Bénédiction apostolique Urbi et Orbi*, 13 mai 2013.

14 ID., *Homélie pendant la Messe « Pour l'Eglise »*, 14 mars 2013.

15 ID., *Audience à tous les cardinaux*, cit.

S'abaisser, rassembler et être centré : trois mouvements autour du Seigneur Crucifié et Ressuscité, mouvements par lesquels le Souverain Pontife invite les Evêques à tracer leur image et à se positionner comme pasteurs du Peuple de Dieu.

Un Evêque du Concile Vatican II : oint pour oindre

Dans sa première messe chrismale comme Evêque de Rome, le Saint Père a situé les pasteurs dans la tension fondamentale qui les constitue : Oints pour oindre le peuple fidèle de Dieu qu'ils servent, comme dit le Concile : « Cette charge que le Seigneur a confiée aux pasteurs de son peuple est un vrai service, et dans les Saintes Ecritures il s'appelle de façon significative « diakonia », c'est-à-dire ministère » (LG 24). « Le bon prêtre, on le reconnaît par la façon dont son peuple est oint ; celle-là est une preuve sans appel ⁽¹⁶⁾. Dans ce « pour » se concentre tout l'esprit du Concile Vatican II que le Pape ne dit pas « qu'il faudrait vivre », mais « qu'il est en train de vivre », avec tous les Evêques, prêtres et laïcs qui se réjouissent comme des disciples missionnaires au sortir d'une mission avec lui ⁽¹⁷⁾.

Le caractère relationnel et dynamique de l'onction ressort des phrases simples et dépouillées de ses premières allocutions. « Evêque et Peuple... nous commençons un cheminement ensemble » dans lequel : « l'universalité des fidèles qu'a la Sainte Onction (cfr 1 Jn 2, 20.27) ne peut manquer dans sa croyance, et celle-ci exerce sa propriété essentielle à travers le sentiment surnaturel de la foi de tout le peuple, quand « de l'Evêque jusqu'aux derniers des fidèles laïcs » se manifeste le sentiment universel dans le domaine de la foi et des coutumes » (LG 12).

Ce « cheminement en commun » est « synode » et motive en ces mots l'esprit synodal du Concile Vatican II : « Dès les premiers siècles de l'Eglise, **les Evêques** (...) ont rassemblé leurs forces et leurs volontés pour procurer le bien commun et le bien des Eglises particulières. Pour cette raison, furent créés des synodes (...) et des conciles pléniers (...) Ce saint Concile souhaite que les vénérables institutions des synodes et des conciles retrouvent une nouvelle vigueur » (CD 36).

Dans ce qui fait la syntonie entre le Pape François et le Pape Benoît XVI, les mots que Benoît a adressés aux Evêques Argentins en 2009 sont une perle, quand il parlait « de l'huile sacrée de l'onction sacerdotale » qui fait du Pasteur un autre Christ « au milieu du Peuple ». A cette occasion, le Pape Benoît a

16 ID., *Homélie pendant la Messe Chrismale*, 28 mars 2013 (Cfr. CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Décret *Christus Dominus* (CD), nn. 12 ; 15 ; 16).

17 « Le soin des âmes doit être informé par l'esprit missionnaire, de sorte qu'il puisse atteindre tous ceux qui vivent dans la paroisse » (CD 30).

rappelé aux Evêques et à leurs prêtres qu'ils « doivent se comporter comme celui qui sert (LG 27), sans chercher des honneurs, en gardant le « peuple de Dieu » avec « tendresse et miséricorde »⁽¹⁸⁾.

Cette figure de l'Evêque qu'a présentée le Pape Benoît aux Evêques Argentins est la même que propose François à tous les évêques, pour qu'ils la vivent en plénitude en ce moment de l'histoire.

La figure pastorale de l'Evêque

Dans cet esprit, il est possible de concentrer la figure de l'Evêque selon le Pape François en une image nettement pastorale : celle du « Pasteur qui sent l'odeur de la brebis ». Cette expression ne doit pas être simplement originale, mais elle doit être celle qui réunit autour d'elle les autres figures que le Saint Père nous donne. La figure du pasteur qui sent l'odeur de la brebis et qui montre le sourire du père⁽¹⁹⁾, attire et conduit plusieurs autres à former autour d'elle une constellation, comme s'il s'agissait d'une grande étoile pastorale.

En quoi cette perspective pastorale est-elle clé pour la figure de l'Evêque ? Bergoglio en 2009 disait : « Dans le langage du Concile et de Aparecida, « pastoral » ne s'oppose pas à « doctrinal », sinon qu'il l'inclut. La pastorale n'est pas non plus une simple « application pratique contingente de la théologie ». Bien au contraire, la Révélation elle-même – et par là la théologie – est pastorale dans ce sens que la Parole du salut est Parole de Dieu pour la Vie du monde. Comme dit Crispin Valenziano : 'Il ne s'agit pas de superposer une pastorale à la doctrine, mais plutôt il s'agit de ne pas supprimer de la doctrine la marque constitutive pastorale originelle. Le 'retournement anthropologique' qu'il faut suivre en théologie sans hésitation ni perplexité est celui qui est parallèle à la doctrine 'pastorale' : nous les hommes, nous recevons la révélation et le salut en expérimentant la connaissance que Dieu a de notre nature et sa condescendance de Pasteur envers chacune de ses brebis »⁽²⁰⁾. Et Bergoglio de continuer : Cette conception intégrante de doctrine et de pastorale (qui a conduit à appeler 'Constitution' – document dans lequel on donne une doctrine permanente – non seulement la dogmatique *Lumen Gentium*, mais aussi la pastorale *Gaudium et Spes*), se reflète très clairement dans le Décret sur la formation sacerdotale. Le Décret insiste sur l'importance de former des pasteurs d'âmes. Des pasteurs qui, unis à l'unique Pasteur Bon et Beau (beau dans le sens qu'il conduit en

18 BENOÎT XVI, Discours aux Evêques de la conférence Episcopale Argentine dans leur visite « *Ad limina Apostolorum* », 30 avril 2009, 2.

19 PAPE FRANÇOIS, *Homélie pendant la messe chrismale*, 2 avril 2015. Jean Paul II avait donné un exemple similaire : « Je pense au sourire serein du Pape Luciani qui, en un mois à peine, a réussi à conquérir le monde » (JEAN-PAUL II, *Homélie* du 27 septembre 2003).

20 Cfr. C. VALENZIANO, *En veillant sur le Troupeau*, Magnano (Bi), Qiqaino, 1994, 16, cité dans J.M. BERGOGLIO, *L'importance de la formation académique*, Exposé à la Réunion Plénière de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine, 18 février 2009.

attirant, non en imposant), « paissent leurs brebis » (cfr Jn 21, 15-17) ⁽²¹⁾. C'est que, de fait : « L'image du Bon Pasteur est l'*analogatum princeps* de toute la formation. En parlant de la finalité pastorale comme finalité ultime, tant le Concile comme Aparecida entendent « pastoral » dans un sens éminent, non en tant qu'il se distingue des autres aspects de la formation, mais plutôt en tant qu'il les inclut tous. Il les inclut dans la Charité du Bon Pasteur, vu que la Charité « est la forme de toutes les vertus, comme dit Saint Thomas, suivant lui-même Saint Ambroise » ⁽²²⁾.

En parlant de la triple mission de l'Eglise et des Evêques, le Pape François suit le chemin tracé par son prédécesseur, le Pape Benoît XVI. Benoît avait précisé le « triple munus » d'une manière bien enrichie, en mettant les accents d'une nouvelle manière :

« La nature intime de l'Eglise s'exprime dans une triple tâche : l'annonce de la Parole de Dieu (kerygma-martyria), la célébration des Sacrements (leiturgia) et le service de la charité (diakonia). Ce sont des tâches qui s'impliquent mutuellement et qui ne peuvent pas se séparer les unes des autres » ⁽²³⁾.

Nous voyons comment, en parlant de l'enseignement, il (Benoît XVI) utilise l'expression « kerygma-martyria », qui est celle qu'utilise François quand il est à la quête d'Evêques kérygmatisques et témoins du Christ ressuscité. En parlant de la mission de conduire (le peuple), Benoît précise en utilisant « diakonia », service de la charité, que François aussi place en premier lieu ⁽²⁴⁾. Celui-ci était un aspect qui était relégué en troisième position, dirions-nous, comme tâche épiscopale, alors qu'elle est tout aussi essentielle que les autres. Benoît disait : « Pour l'Eglise, la charité n'est pas une espèce d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait laisser aux autres, sinon qu'elle appartient à sa nature et qu'elle est une manifestation importante de son essence » ⁽²⁵⁾. La vision de Benoît XVI, en écrivant ses encycliques, était que le monde avait besoin qu'on lui parle de la Charité. Et la charité justement a « l'odeur des brebis ».

Des pasteurs sentant l'odeur des brebis avec le sourire des pères

Le Pape François ne mâche pas ses mots en parlant des péchés des pasteurs, s'incluant lui-même ainsi que toute la Curie, à un monde comme le nôtre dans lequel le « sens du péché » a diminué ⁽²⁶⁾. Mais sans doute, si nous

21 *Ibid.*

22 *Ibid.* Le texte de Saint Thomas cité, dans l'original est : *Ambrosius dicit, quod caritas est forma et mater virtutum* (THOMAS D'AQUIN, Saint, *De Virtutibus*, 2, 3 *sed contra*).

23 BENOIT XVI, Encyclique *Deus Caritas est* (25 décembre 2005), n. 25. Cfr aussi CD 11 et 30 ; LG 7.

24 « De la même façon que l'Eglise est de nature missionnaire, de cette même façon surgit de cette même nature la charité effective envers le prochain, la compassion qui comprend, qui assiste et qui promet » (EG 179).

25 BENOIT XVI, Encyclique *Deus Caritas est*, n. 25.

26 Cfr. PAPE FRANÇOIS, *Homélies à Sainte Marthe*, 31 janvier 2014.

observons bien, sa phrase la plus emblématique sur les pasteurs, celle qui a touché le plus profondément le cœur de tous, curieusement, ce ne fut pas pour le côté de 'l'éthique' qu'elle s'impose, mais plutôt sur le côté de 'l'esthétique' qu'elle attire irrésistiblement. Sa phrase sublime fut : je veux des « pasteurs sentant l'odeur des brebis »... « et avec le sourire du père » a-t-il ajouté le dernier Jeudi Saint.

Telle est la figure de l'Evêque qu'a dans le cœur François. Et c'est la même pour les prêtres, les cardinaux, et pour le Pape lui-même : des pasteurs qui non seulement se vêtissent de la laine des brebis, mais plutôt qui sont « passionnés » pour servir les mêmes brebis ⁽²⁷⁾. Comme nous voyons, plus qu'une figure de l'Evêque, il s'agit d'une odeur. Une odeur qui, comme toute odeur forte, évoque clairement beaucoup d'images, mais la principale, celle qui doit se « lire sans commentaire » (EG 271), celle qui doit « sentir » est, sans aucun doute, celle des pasteurs qui paissent les brebis et non qui se paissent eux-mêmes.

Liée à l'image de « pasteur sentant l'odeur de la brebis », la Parole du Bon Pasteur si souvent écoutée et peu concrétisée, nous a pénétrés avec la force d'une brise fraîche qui nous a réveillés de la torpeur des idéologies et des routines, et nous a mis de nouveau sur le chemin, nous insufflant une ardeur évangélique. L'odeur de la brebis s'attache au pasteur quand il est au milieu de son peuple. Il n'y a aucune manière de la créer au laboratoire. Et elle ne se colle pas au Pasteur juste quand il s'approche du troupeau, mais c'est sa propre odeur qui lui rappelle que le peuple qu'il paît est le même dont il a été tiré lui-même.

« L'odeur de la brebis » rassemble les thèmes bergogliens de l'onction ⁽²⁸⁾, de la veille, de la garde, du discernement, de la promptitude à alimenter le troupeau avec une saine doctrine et à le défendre des ennemis, des loups qui revêtent la peau des brebis, mais qui ne peuvent pas dissimuler leur « odeur de loup ». Ainsi, le sens spirituel de l'odorat permet à l'Evêque de découvrir et de refuser la tentation de la mondanité spirituelle, avec ses parfums sophistiqués, et lui donne un critère de discernement « olfactif », pour maintenir l'appartenance du troupeau dont il a été tiré et pour être reconnu par les brebis et qu'ils ne se perdent pas.

Des Evêques qui prient avec leur peuple

La prière personnelle et la prière liturgique du Pasteur, dans la vision du souverain Pontife actuel, ne sont pas – comme ne l'est pas non plus l'onction – quelque chose pour parfumer sa personne, mais plutôt quelque chose qui se déverse et atteint les périphéries, comme l'huile qui descend de la tête d'Aaron

27 Cfr. D. FARES, « Pais mon troupeau », dans AUGUSTIN, Saint., *Sur le Sacerdoce*, cit., VI.

28 PAPE FRANÇOIS, *Homélie pendant la Messe Chrismale*, 28 mars 2013.

et se déverse jusque sur la frange de son vêtement⁽²⁹⁾. Pour cette raison, la prière du Pasteur à laquelle il fait référence est toujours pleine de visages concrets, et ce qu'il fait monter « comme un encens direct au cœur du Père, c'est la fatigue du travail pastoral »⁽³⁰⁾, image que le Souverain Pontife a fait sentir comme une caresse de Dieu aux prêtres dans la dernière messe chrismale.

On peut retracer la figure de l'Evêque qui prie, regardant d'abord comment, lui-même centré dans le Christ, transcende dans le service à son peuple⁽³¹⁾, pour tirer de là certains traits de la manière dont peut être sa transcendance vers Dieu, sa sainteté et sa prière personnelle : « La même patience et liberté de parole qu'il doit exercer dans la prédication de la Parole, il doit l'avoir dans la prière »⁽³²⁾.

Cette spiritualité qui surgit de l'action pastorale concrète est la même que recommandait de manière insistante à ses pasteurs, Jean-Paul II dans *Pastores dabo Vobis*⁽³³⁾. Il l'avait déjà mise en exergue 12 ans auparavant dans une homélie sur « La spiritualité du prêtre diocésain aujourd'hui », dans laquelle il a fait remarquer aux prêtres « la raison pastorale de leur être » : « Un prêtre, (et plus encore un Evêque) qui ne saurait faire corps entièrement avec une communauté ecclésiale ne pourrait certainement pas être présenté comme un modèle valide de la vie ministérielle, celle-ci étant, comme déjà dit, une vie essentiellement insérée dans un contexte concret des relations interpersonnelles de la communauté elle-même »⁽³⁴⁾.

Pastores dabo vobis donne comme exemple le saint évêque Charles Borromée qui aimait la spiritualité des *Exercices Spirituels* de Saint Ignace. Les Exercices proposent aux pasteurs d'unir contemplation et action de la manière dont l'expliquait Pierre Favre : « En cherchant Dieu par l'Esprit dans les bonnes œuvres, on le trouve directement dans la prière, mieux que de commencer par le chercher dans la prière pour finir par le trouver par après dans l'action, comme on a souvent tendance à faire »⁽³⁵⁾. Pour cela il recommandait ceci aux personnes portées vers la vie active : « Qu'elles ordonnent toutes leurs prières vers le trésor de bonnes œuvres, et non le contraire »⁽³⁶⁾. Cela veut dire qu'ils doivent regarder ce qu'ils doivent faire et les personnes auxquelles ils ont à

29 « Les prêtres atteindront véritablement la sainteté en exerçant leur triple fonction de façon sincère et infatigable dans l'Esprit du Christ » (CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II. Décret *Presbyterorum Ordinis* 'PO' 13).

30 PAPE FRANÇOIS, *Homélie dans la Messe Chrismale*, 2 avril 2015. Cfr CD 27.

31 « Seulement si on est centré sur Dieu, il est possible d'aller vers les périphéries du monde » (PAPE FRANÇOIS, *Homélie dans l'Eglise du Gesù*, 3 janvier 2014, où il a donné comme exemple Saint Pierre Favre, dans son désir de « laisser que le Christ occupe le centre du cœur » (P. FAVRE, *Mémorial*, San Miguel, Diego de Torres, 1983 n. 68).

32 PAPE FRANÇOIS, *Discours à la Réunion de la Congrégation pour les Evêques*. Cit., n 7.

33 JEAN-PAUL II, S., *Exhortation apostolique « Pastores dabo vobis »*, 25 mars 1992, n. 23.

34 ID., *Homélie* du 4 novembre 1980.

35 Cfr. P. FAVRE, *Saint, Mémorial* cit. nn.126-127 avec leurs notes.

36 Ibid.

affaire, et qu'ils doivent prier en demandant les grâces dont ils ont besoin pour mener à bon terme leur charge comme le veut le Seigneur.

Saint Charles Borromée écrivait à ce sujet : « Rien n'est aussi nécessaire aux ecclésiastiques que la méditation qui précède, accompagne et suit toutes nos actions. Si tu administres les sacrements, mon frère, médite ce que tu fais. Si tu célèbres la messe, médite ce que tu offres. Si tu récites les psaumes dans le chœur, médite à qui et de quoi tu parles. Si tu conduis les âmes, médite avec quel sang elles ont été lavées ; et que tout se fasse avec charité (1 Co 16, 14) » ⁽³⁷⁾.

Il se fait donc que la transcendance dont parle toujours le Souverain Pontife est double : vers Dieu et ses saints, dans la prière, et vers le prochain, vers le peuple de Dieu. S'adressant aux Evêques mexicains, il disait : « N'abandonnez pas la prière, cet échange entre Dieu et l'Evêque pour son peuple. Ne la laissez pas. Et la deuxième transcendance est la suivante : la proximité avec son peuple » ⁽³⁸⁾.

Pour cette raison, l'odeur de brebis n'est pas seulement celle des brebis terrestres, mais aussi celle des brebis qui sont déjà dans les prairies du ciel : l'odeur agréable des brebis saintes, qu'on acquiert par le contact familial avec elle dans la prière et dans la lecture de leurs vies. Dans la figure de l'Evêque que le Pape a dans sa conception, l'exemple des saints, et de manière spéciale de ceux qui ont été de grands évangélisateurs, est essentiel. Les saints que le Pape est en train de canoniser avec la méthodologie qui s'appelle équipollente « sont des figures de grands évangélisateurs, qui sont en syntonie avec la spiritualité et la théologie de *Evangelii Gaudium*. Pour cette raison, j'ai choisi ces figures » ⁽³⁹⁾. Ce sont des femmes et des hommes évangélisateurs aimés par leur peuple, qui se sont inculturés pour inculturer l'évangile.

Ce désir d'inculturer l'évangile influe de manière puissante dans la prière de l'Evêque évangéliste et pasteur. Bergoglio a toujours été un Evêque qui priait les saints avec son peuple, imprégné dès l'enfance par la piété populaire grâce à sa grand-mère Rose, qui lui « racontait des histoires des saints » et « l'amenait aux processions » ⁽⁴⁰⁾. L'image de transcendance à Dieu dans la prière que propose le Pape aux Evêques, s'assimile à la façon de prier et d'adorer Dieu propre au peuple fidèle. Le Pape veut des Evêques qui prient avec leur peuple, des Evêques dont la prière est parfumée par la spiritualité et la mystique populaire.

37 JEAN-PAUL II, S., *Pastores dabo vobis*, cit. n. 72. Dfr. CHARLES BORROMÉE, S., *Acte de l'Eglise de Milan*, Milan 1559, 1178.

38 PAPE FRANÇOIS, *Discours aux présidents de la Conférence épiscopale de Mexique lors de leur visite « ad limina apostolorum »*, 19 mai 2014.

39 ID., *Rencontre avec les journalistes pendant le vol vers Manille*, 15 janvier 2015.

40 « Depuis que j'étais enfant, je participais dans la piété populaire » (J. CAMARA – S. PFAFFEN, Ce François, Cordoba, Raiz de Dos, 2014 31 s).

Des Evêques à « odeur Christologique »

L'image du Pasteur à l'odeur de brebis est une image emblématique, une de celles au sujet desquelles Guardini dit qu'elles sont des images primordiales, avec un grand pouvoir évocateur ⁽⁴¹⁾. Même si elle a été citée et utilisée jusqu'à être banalisée, elle peut donner lieu à une brève réflexion théorique en plus. C'est seulement une esquisse, une invitation à entrer dans la densité théologique, anthropologique et ontologique du langage du Pape François.

En premier lieu, il faut bien apprécier l'utilisation des métaphores que fait le Souverain Pontife. Il y a des gens qui ne comprennent pas ce langage et à qui il paraît simpliste, peu approprié pour un Pape, et même sans contenu théologique. Ce phénomène est très curieux et laisse à penser : que les gens le comprennent et qu'il y ait des gens cultivés qui le méprisent. Certains considèrent qu'arriver à toucher, non seulement les cœurs, mais aussi les esprits des gens ne peut qu'être du « populisme ». En est-il ainsi ? En aucun cas. La foi bien illustrée n'est pas seulement pour les esprits illustres. Il y a une « illustration » qui vient de l'onction de l'Esprit, qui s'offre aux plus petits et les rend plus sages que les sages de cette culture (Cfr Mt 11, 25-27 ; Jn 2, 26-27).

Les métaphores du Pape doivent être appréciées telles qu'elles se présentent : des images qui, dans une mer des mots du monde actuel, agissent comme le sifflet du pasteur que les brebis reconnaissent parfaitement et se laissent mouvoir par lui. Son langage n'est pas seulement « original » – celui d'un « latino-américain » – mais plutôt que parce qu'il est beau, il est aussi véridique et va tout droit au cœur. Et l'on peut lui appliquer ce que disait Aristote : l'utilisation des métaphores est un indice de grande intelligence ⁽⁴²⁾.

Si nous contemplons de manière trinitaire la figure du pasteur sentant l'odeur des brebis et nous utilisons avec liberté ce goût qu'avaient les pères de l'Eglise comme Saint Augustin en attribuant une qualité de manière plus propre à une des Personnes divines, l'odeur des brebis est propre à la Personne du Christ. C'est une « Odeur Christologique », odeur de l'incarnation et de la passion, des couches, de sang, de sueur de celui qui marche avec ses disciples et se voit entouré par les multitudes, odeur du lavement des pieds, odeur des bandages qui enveloppaient Lazare qui sent déjà, odeur du parfum de la femme, comme celle de Marie, qui inonde la maison, arôme des fleurs des champs et du vent de la mer profonde sur laquelle il demande à Simon Pierre de ramer.

Jean Paul II affirmait que « la dimension christologique du ministère pastoral, considérée dans sa profondeur, amène à comprendre le fondement trinitaire du ministère lui-même. La vie du Christ est trinitaire (...). Cette dimen-

41 R. GUARDINI, « Sur l'essence de l'œuvre d'art », dans *Œuvres Choisies* t. 1. Madrid, Chrétienté, 1981, 314 s.

42 ARISTOTE, *Poétique*, 1459 a 5 ss. Aristote affirmait que créer des métaphores et un « don incommunicable », mais nous pouvons tous en jouir.

sion trinitaire, qui se manifeste dans toute la façon d'être et d'œuvrer du Christ, configure aussi l'être et l'agir de l'Evêque. C'est donc avec raison que les Pères synodaux ont voulu illustrer explicitement la vie et le ministère de l'Evêque à la lumière de l'ecclésiologie de la doctrine du Concile Vatican II » (43).

Cette « odeur Christologique » illumine l'anthropologie du Pape François et nous amène à penser à son option de prendre comme point de départ la beauté avant la vérité et le bien. C'est sa compréhension de ce dont ont besoin les oreilles des brebis aujourd'hui, saturées de définitions dogmatiques dans des discussions et de conseils moraux impossibles à suivre. Avec le beau entre le bien et après, chacun désire la vérité. Telle est la pédagogie du pasteur.

Si nous le pensons philosophiquement, l'odeur à brebis a à voir avec le beau. Un beau nettement Christologique, dans la mesure où la beauté et la gloire se manifestent sous une forme contraire, même sans exagérer, étant donné que l'odeur des brebis n'est pas désagréable au pasteur. Et si nous réfléchissons partant d'un point de vue « politique », en tenant compte des quatre principes de François, l'image olfactive de l'odeur à brebis nous rapproche au principe du tout, qui est supérieur aux parties : l'odeur des brebis est « odeur de l'onction » qui fait de la totalité du peuple fidèle de Dieu « saint et infail- lible 'in credendo' » (EG 119). Si quelque chose possède une odeur forte, c'est parce qu'elle totalise et cause ou bien un rejet total, comme quand un aliment est en mauvais état, ou bien occasionne une attraction irrésistible comme un parfum agréable.

Cette odeur se manifeste dans « **la proximité du Pasteur** », proximité avec tous, mais spécialement avec les malades, avec les plus pauvres et les plus éloignés, les exclus et les rejetés. Il y a deux principes qui sont résolus uniquement dans la proximité : celui de l'unité qui est supérieure au conflit (parce que le propre du conflit est de créer la distance et l'affrontement), et celui de la réalité qui est supérieure à l'idée, parce que cela s'expérimente en descendant à la réalité, en touchant les plaies, en se laissant affecter par le prochain.

Et si nous pensons à la sueur du **Pasteur qui marche** avec ses brebis, image d'une Eglise en sortie qui est « paradigme de toute l'œuvre de l'Eglise » (EG 15 ; 17 ; 20), il nous vient à l'esprit la conviction que le temps est supérieur à l'espace, parce que le chemin, il faut l'ouvrir et le parcourir, sans se laisser bloquer par les contradictions ni s'emparer des espaces. Comme le dit *Evangelii Gaudium* : « Donner priorité au temps, c'est s'occuper d'initier des processus, plutôt que de posséder des espaces » (EG 223).

Le Pontife nous donne des leçons sur la manière d'être d'un Evêque ; quand il parle aux pasteurs, il transparaît qu'il a une oreille tournée vers l'Evangile et l'autre tournée vers le peuple fidèle (Cfr EG 154). Il se reflète

43 JEAN PAUL II, Exhortation apostolique *Pastores gregis* (16 octobre 2003), n. 7.

alors à travers ses paroles, ses pauses, ses exemples, ses sourires et ses gestes, une figure profondément unifiée de ce qu'est un Pasteur centré sur l'amour de Jésus et qui unit son peuple : un homme de communion.

Ceci est le centre du Discours aux Evêques italiens en mai 2014. François a fait un geste significatif : il a adressé aux Evêques les mots de Paul VI, dans lesquels il réclamait à la Conférence Episcopale Italienne, le 14 avril 1964 : « une effusion de l'esprit d'unité » qui puisse effectuer une « animation unitaire en esprit et en actions » ⁽⁴⁴⁾. Cette union est la clé pour que le monde puisse croire, pour pouvoir être « des Pasteurs d'une Eglise (...) anticipation et promesse du Règne », qui entrent dans le monde avec « l'éloquence des gestes » de « vérité et de miséricorde » ⁽⁴⁵⁾.

Cette figure d' « homme de communion » pour donner de l'espérance au monde, est la dernière que nous signalons comme figure d'Evêque qui met devant nous ce qu'est aujourd'hui l'Evêque de Rome, l'Eglise qui « préside dans la charité sur toutes les autres Eglises » ⁽⁴⁶⁾.

Comme le Souverain Pontife l'a dit aux évêques italiens, le 18 mai passé, être des hommes de communion demande une « sensibilité ecclésiale » spéciale. L'onction est œuvre de l'Esprit qui travaille à travers les Evêques pasteurs et non des « Evêques-pilotes ». Ces pasteurs renforcent « le rôle indispensable des laïcs disposés à assumer les responsabilités qui leur reviennent ». Sa sensibilité ecclésiale « se révèle concrètement dans la collégialité et dans la communion entre les Evêques et leurs Prêtres, dans la communion entre les Evêques eux-mêmes ; entre les Diocèses riches –matériellement et vocationnellement- et ceux qui ont des difficultés ; entre les périphéries et le centre ; entre les Conférences épiscopales et les Evêques avec le successeur de Pierre » ⁽⁴⁷⁾. ■

44 PAPE FRANÇOIS, *Discours aux participants de la 66^e Assemblée générale de la Conférence italienne*. Cit.

45 *Ibid.*

46 ID., *Première Bénédiction apostolique « Urbi et Orbi »*, cit.

47 ID., *Discours à la 68^e Assemblée Générale de la Conférence Episcopale Italienne*, cit.